

juges du tribunal de Bologne et la division civile du Ministère de la justice. Les premiers se plaignirent d'une version maladroite de certaines dispositions qui encadraient les mariages des militaires ; l'administration, en revanche, ne saisit pas le problème. Ils répondirent en s'appuyant sur un commentaire dans lequel la disposition avait été traduite en respectant le sens préconisé par les magistrats de Bologne. Le dénouement d'un divorce très délicat dépendait de l'issue de ce différend, non pas seulement parce qu'il s'agissait du premier cas de divorce de cette ville ni parce que le Général Pastol, baron de l'Empire, y était impliqué, mais surtout parce que ce divorce allait à l'encontre de la loi. Si le ministre de la justice avait procédé à un ajustement de la traduction, les juges auraient pu évoquer le défaut de jurisprudence, renvoyant les époux français traiter l'affaire de l'autre côté de la frontière. Cette traduction fut l'occasion de revenir sur le problème des versions italiennes du *code civil*. Les recherches effectuées aux Archives de l'État de Milan ont permis de vérifier un fait nouveau: le texte de 1806 fut élaboré à partir de certaines traductions réalisées à Turin puis envoyées à Milan à la demande expresse du ministre Luosi. Une analyse a mis au contraire en lumière que les traducteurs de l'autre version très connue, rédigée à Naples, avaient été contraints de suivre *ad unguem* la milanaise, améliorant un peu moins de quatre-cents articles. Les propos avancés par les juristes de la seconde moitié du XIX^e siècle (une véritable légende noire), selon lesquels la version napolitaine serait qualitativement et fondamentalement différente de la milanaise, semblent par conséquent infondés.

* * *

NICOLETTA SARTI, «*Secondo Giovanni Bassiano*». *Un'anonima lettura per viam quaestionum in tema di giuramento di calunnia*.

I canali della trasmissione della scienza giuridica duecentesca di matrice bolognese furono, com'è noto, prevalentemente legati all'oralità e alla spontaneità della didattica. Se anonime *quaestiones* sviluppate a margine della l. 2 del tit. 58 (59) del Codice di Giustiniano in merito alla disciplina del giuramento di calunnia e conservate dal ms. Brancacciano IV. D. 4 costituiscono con buona probabilità la *reportatio* criticamente distillata da un allievo, delle lezioni scolastiche da Giovanni Bassiano sul medesimo punto di diritto. Esse sono accostabili solo per grandi linee alla più strutturata *lectura* del passo in oggetto che Odofredo dichiara di avere 'costruito' tramite le notazioni di Nicolò Furioso, diligente allievo del legum doctor cremonese.

As it is generally acquired, the transmission of legal science in the age of bolognese glossators was tied to the spontaneous and oral channels of scholastic lessons. The anonymous *quaestiones* on l. 2 of tit. 58 (59) of Iustinian Codex saved in ms. Brancacciano IV. D. 4 are a clear example of this phenomenon.

Actually, they reveal to be a *reportatio* selected by a student from the lessons of Giovanni Bassiano on this topic. They can be compared to the more structured *lectura* of this topic that Odofredo claims to have “built” through the notations of Nicolò Furioso, an assiduous student of Cremona’s legum doctor.

La transmission de la science juridique d’origine bolognaise à l’ère des glossateurs, comme il est généralement acquis, était liée à l’oralité et à la spontanéité de l’enseignement. Les anonymes *quastiones* se sont développées dans la marge de l. 2 du tit. 58 (59) du Code Justinien concernant la discipline du serment de diffamation et préservé par le ms. Brancacciano IV. D. 4 sont un exemple clair de ce phénomène. En fait, ils se révèlent être probablement un rapport sélectionné par un élève des leçons de Giovanni Bassiano sur le même principe juridique. Ils peuvent être comparés à la plus structurée *lectura* du sujet en discussion que Odofredo prétend d’avoir «construit» à travers les notations de Nicolò Furioso, un assidu étudiant du legum doctor de Cremona.

ILEANA DEL BAGNO, *Il ‘buio’ ed il ‘silenzio’. I minorati dei sensi tra unità nazionale e regime fascista. La costruzione dei doveri.*

In epoca fascista i minorati sensoriali divennero oggetto di notevole attenzione da parte del governo, come destinatari di rinnovate forme di assistenza pubblica e di uno specifico obbligo-scolastico formativo che andava a declinarsi distintamente a seconda della singolarità dei casi di deficit. L’obiettivo rientrava nell’idea più generale che la nazione dovesse essere rimodellata e compattarsi unitariamente sul piano morale, puntando ad un impegno produttivo allargato a tutte le sue componenti, comprese quelle lungamente emarginate. Il diritto codificato del 1865 rispecchiava un orientamento ancora penalizzante per alcune categorie di individui, scaturito dal tentativo di conciliare i vari indirizzi teorici e normativi preunitari. Soltanto i progressi nel campo educativo e lavorativo, dopo molti decenni di contrasti e di attesa, sarebbero riusciti a scardinare l’impostazione assunta. Tuttavia, pur in presenza di tali importanti risultati, i tempi non consentivano alle libertà personali di essere esplicate nella loro interezza. Per ora si costruivano i doveri.

During the fascist period, the government paid particular attention to the people with sensory handicaps, planning new forms of medical care and a specific school programs. The aim they wanted to reach was that every citizen could join in the productive system of the state, even the social outcasts. The code of 1865 mirrored an approach that disadvantage some groups of people, due to the attempt to combine the various legal theories dated back before political unity. This kind of approach changed only with the step forwards done in